

SOUS LES PROJECTEURS

Forêts et forestiers dans les médias

Les forêts répondent à des préoccupations stratégiques pour la société tant sur le plan environnemental qu'économique et sociétal. Elles représentent aussi un baromètre du changement climatique, spectaculaire en forêt entre crises sanitaires, tempêtes et incendies. À la fois salvatrices et victimes, elles sont sous le feu des projecteurs. Les médias parlent désormais quotidiennement de la forêt, c'est tant mieux ! Mais pour les forestiers, qui ne sont pas tous portés vers la communication, cet engouement nouveau s'avère aussi parfois frustrant et déstabilisant. Dans ce dossier, *Forêts de France* analyse comment la forêt est perçue dans les imaginaires collectifs et par les médias, alors que les questions environnementales s'inscrivent désormais dans un débat public de plus en plus polarisé. Nous reviendrons également sur les actions conduites par les acteurs de la filière pour profiter de cette belle opportunité et faire mieux connaître et reconnaître cet univers parfois fantasmé.

Dossier réalisé par Blandine Even

Forêts : un élan populaire

Les forêts ont une place prépondérante dans les imaginaires collectifs. Elles répondent aussi plus que jamais à des enjeux de société, qui les placent au premier plan médiatique.



Tableau *Les Lavandières de la nuit*, de Yan Dargent, d'après une légende bretonne, exposé au Musée des beaux-arts de Quimper. Domaine public.

Neuf Français sur dix vont au moins une fois par an en forêt¹. Depuis les forêts impénétrables et inquiétantes des contes, jusqu'au succès de *La Vie secrète des arbres* de Peter Wohlleben en 2017, les forêts sont aussi omniprésentes sur nos écrans, dans les publicités, les jeux et les livres. Chaque mois, *Forêts de France* propose ainsi les morceaux littéraires choisis d'auteurs contemporains ou plus anciens et leurs rencontres avec le milieu forestier. Parmi eux, Henry Thoreau et son œuvre majeure, *Walden ou la Vie dans les bois*, publié en 1854 ; Anton Tchekhov qui illustre avec la forêt le rapport entre l'homme et la nature, ou encore Georges Sand et la traversée de chênaies et hêtraies françaises.

Les forêts des artistes sont celles de la mythologie : elles sont hantées par des êtres malveillants, surnaturels ou non, et représentent un espace hors des codes où peuvent surgir toutes les aventures. Le classique de l'horreur *Le Projet Blair Witch* (1999) voit trois étudiants s'enfoncer dans une forêt particulièrement angoissante. Les « Ents », créatures forestières mi-hommes mi-arbres popularisées par JRR Tolkien dans *Le Seigneur des anneaux* (1954) forment de très lents mais redoutables alliés pour les héros.

“ Un lieu
en miroir de la
civilisation ”

Ce n'est pas si nouveau : la forêt intrigue depuis toujours. Il s'agit d'un lieu en miroir de la civilisation. Comme nos sociétés, le miroir évolue. D'un lieu fermé et inquiétant, où habitent ogres et farfadets, la forêt devient peu à peu un espace de liberté à conquérir. Aujourd'hui, c'est un refuge permettant d'échapper aux trop-pleins contemporains : surdose de technologie, de béton, de bruit, manque de sens et d'oxygène.

« Le mot “forêt” vient du latin *foris*, c'est-à-dire “ailleurs”². Être en forêt, c'est être dans un ailleurs et donc dans un autre monde que le monde d'humains, que celui des villes, cités ou métropoles dont les rues sont continuellement surveillées par des réseaux de caméras. En forêt, il y a beaucoup de lieux où se soustraire à la surveillance, laisser libre cours à sa liberté d'agir. Les émotions [...] naissent de ces sensations de liberté et donc de bien-être », écrit Jean-Paul Guyon dans son essai *La Foresterie en France. Du déclin durable* paru en 2022.

1. Chiffres ONF.

2. L'étymologie de « forêt » ne fait pas encore l'objet d'un consensus scientifique, et plusieurs hypothèses sont discutées.

Un sentiment d'urgence

Aujourd'hui, l'urgence climatique qui menace la pérennité de nos modes de vie fait prendre pleinement conscience du rôle crucial joué par les forêts pour le maintien des équilibres planétaires. Elles constituent le second puits de carbone de France, en absorbant environ un dixième des émissions de gaz à effet de serre produites. Les forêts abritent le plus grand réservoir de biodiversité terrestre et fournissent le bois utile au quotidien.

Les forêts sont également les premières victimes du changement climatique. Sécheresses, canicules, tempêtes, épidémies..., le changement climatique impacte durablement le fonctionnement des écosystèmes forestiers. L'alerte sur le dépassement des neuf limites planétaires³ est largement relayée médiatiquement. Dans ce climat anxio-gène, les inquiétudes qui pèsent sur la résilience des forêts mondiales font l'objet de publications quasi quotidiennes.

De décor à symbole

En écho à l'urgence environnementale mondiale, la forêt n'est plus seulement une toile de fond, mais l'arbre acquiert une valeur symbolique. Aujourd'hui, le Vivant s'individualise et l'on s'attache à l'arbre comme à un ami. Après le passage de la tempête Ciarán, en octobre 2023, la mort d'un arbre tricentenaire émeut autant les forestiers que les promeneurs et amoureux de la forêt de Paimpont (dite de



Forestiers et promeneurs s'émeuvent de la disparition d'arbres remarquables. Ici, un faux de Verzy. Sylvain Gaudin © CNPF.

Brocéliande). « Nous considérons, avec tristesse, un début de faiblesse de cet arbre remarquable, le bout de sa vie de hêtre. Cet arbre que certains estimaient âgé de 250 à 300 ans était creux en son milieu, attaqué par des agents pathogènes du hêtre. Son effacement du paysage nous émeut..., mais tout autour de ce géant cassé par la force de la tempête foisonnent déjà de jeunes hêtres et chênes, témoins de la vitalité et de la pérennité de la forêt. De loin, on s'étonne de ne plus voir, dans les hauteurs de Brocéliande, ce géant qui a cédé sous la puissance du vent et le poids des ans. Ces vieux arbres qui nous semblent intemporels, sont, comme nous, mortels mais sur un autre "pas de temps" que nous, humains. Au bout du bout, c'est la puissance du renouvellement forestier qui l'emporte, telle la jeunesse. », écrit Guy de Courville, propriétaire en forêt de Paimpont et président du CNPF Bretagne- Pays de la Loire.

La forêt, les arbres portent donc à la fois une promesse d'évasion et s'érigent comme symboles de l'état d'urgence pour la vie sur Terre. Et le forestier dans tout cela ? Souvent absent de l'imaginaire collectif, il peut même devenir un ennemi collectif, tant agir en forêt devient, pour certains, synonyme de violation d'un espace sacré.



Tempêtes et incendies marquent les esprits. Sylvain Gaudin © CNPF.



Le Petit Poucet et ses frères, perdus dans la forêt. Gravure de Gustave Doré, Les Contes de ma mère l'Oye de Charles Perrault. Domaine public.

3. Le changement climatique ; l'érosion de la biodiversité ; la perturbation des cycles de l'azote et du phosphore ; le changement d'usage des sols ; le cycle de l'eau douce ; l'introduction d'entités nouvelles dans la biosphère ; l'acidification des océans ; l'appauvrissement de la couche d'ozone ; l'augmentation de la présence d'aérosols dans l'atmosphère. Source : www.notre-environnement.gouv.fr

Les forestiers, absents du débat ?

La gestion forestière constitue historiquement un métier de l'ombre, et les forestiers seraient par nature adeptes du silence. Cette faible présence dans le débat public expose à des risques médiatiques.



Anne Dunoyer. Aurélien Perret © CNPF.

L'action et le terrain privilégiés. Sylvain Gaudin © CNPF.

« L'annonce présidentielle de planter un milliard d'arbres a été largement relayée dans les médias », observe Anne Dunoyer, vice-présidente de Fransylva. L'intérêt pour les questions forestières grandit, puisque la forêt est identifiée comme source de solutions face au changement climatique. « C'est une belle opportunité pour nous ! Mais dans cet engouement, le sujet échappe parfois aux forestiers... » regrette-t-elle.

« Les incendies de 2022 ont marqué les esprits et, d'une certaine façon, ont fait prendre conscience de la fragilité de la forêt, la société a été touchée par la question du renouvellement forestier. Le changement climatique, ses enjeux et ses solutions font naturellement parler de forêt », note-t-elle. Pourtant, ceux qui parlent le plus de forêt ne sont pas en forêt. « Les relais médiatiques sont souvent décalés de la réalité du terrain, alors que c'est celui qui enfiler ses bottes qui devrait plutôt s'exprimer, précise Anne Dunoyer. Le forestier est un homme de terrain, acteur de la gestion durable de la forêt, qui ne cherche pas forcément à être médiatisé alors qu'il est en première ligne. » Ce silence traduit « l'humilité du forestier face à la forêt... ».

“ Quand les forestiers parlent de leurs forêts, ils captent leur auditoire par leur passion ”

La fonction productive critiquée

À rester silencieux, les forestiers prennent le risque d'être pointés du doigt par le reste de la société. « Forcée par les principes émanant des sociétés industrielles, la foresterie se développe aujourd'hui dans un contexte sociétal urbanisé et tertiaire, et fait face au défi majeur que constitue une représentation sociale de la forêt largement virtuelle, immatérielle et distante des processus et cycles naturels. Cette représentation sociale dominante est forgée et renforcée en continu par les médias qui constituent par ailleurs l'une des principales sources de connaissances sur la forêt », analyse également le projet de recherche Appel de la forêt (lire en p. 26).

La valeur de « refuge » des forêts, dans un contexte d'urbanisation et d'actualités anxiogènes, positionne la forêt comme le dernier endroit à préserver des pulsions destructrices de l'homme. Sa présence en forêt est alors forcément néfaste. Dans cet esprit, France 2 propose par exemple, au printemps 2023, une soirée consacrée aux forêts intitulée « Aux arbres citoyens », qui lie reportages sur l'état sanitaire des forêts en France et tables rondes. Les journalistes souhaitent alerter sur les dangers qui



La vulgarisation forestière n'est pas forcément complexe. Quentin Vanneste © CNPF.

guettent la forêt française (mortalités, perte de biodiversité, diminution de la qualité des sols, impacts paysagers de la gestion en futaie régulière...) et appeler aux dons au profit de « *citoyens engagés et d'associations mobilisées* ». Botanistes, naturalistes, acteurs et personnalités défilent pour partager leurs connaissances, voire des souvenirs d'enfance en forêt. En revanche, les professionnels de la forêt sont les grands absents de cette émission, comme s'en étonne Jean-Michel Servant, président de l'interprofession France Bois Forêt, dans une lettre à la présidente de France Télévision en amont de la diffusion. « *Nous nous étonnons de l'absence de représentation de nos organisations, alors qu'une vision collective largement consensuelle a émergé des récentes Assises de la forêt et du bois. Il est question d'associer de nombreux invités et spécialistes à l'émission ; on parle de 200 personnes présentes ; alors, pourquoi pas ceux qui représentent les acteurs de terrain ?* » Il ajoute : « *Nous nous réjouissons de la volonté affichée par l'émission de mobiliser la société en faveur de la forêt et des arbres, nous attirons votre attention sur quelques aspects qui seraient de nature à déséquilibrer le projet. La multifonctionnalité est au cœur de la gestion (et de la réglementation) forestière dans notre pays ; l'angle de la protection de la biodiversité doit donc être intégré et non opposé aux autres services rendus par la forêt, en particulier à la production de bois d'œuvre de qualité, ce qui ne peut être fait que par une sylviculture patiente et dans la durée. Sans cela, le rôle décarbonant du matériau bois, en particulier dans la construction, ne pourrait pas s'exprimer au service de la transition écologique qu'il faut au contraire accélérer.* »

La multifonctionnalité et la complexité des équilibres forestiers sont des sujets que le forestier devrait prendre le temps d'expliquer et de médiatiser. « *La forêt n'est pas spécialement difficile à vulgariser, rappelle Anne Dunoyer. Un forestier qui présente son travail sur le terrain met en avant les efforts déployés pour produire des arbres d'avenir en s'attachant au maintien des écosystèmes. La mise en lumière de son travail au service de la nature est empreinte de passion et d'engagement : autant d'éléments qui assurent de trouver un auditoire !* »

1. Chiffres Médiamétrie, enquête We Are Social.
2. Enquête Opinion Way pour France Bois Forêt, novembre 2023.

Réseaux sociaux, puissante caisse de résonance

38 millions de Français utilisent au moins un réseau social par jour (sur 45 millions d'internautes¹). En 2023, l'utilisateur moyen passait 52 minutes par jour sur les réseaux sociaux et logiciels de messagerie (7 minutes de plus par rapport à 2022). Pour la génération 15-24 ans, c'est même 2 h 19 de temps quotidien dédié à ces outils. Facebook, qui reste le réseau social le plus utilisé en France, est en forte perte de vitesse par rapport à la croissance rapide de TikTok, Snapchat, WhatsApp et Instagram. Les réseaux sociaux constituent un relais d'information, puisque, selon les utilisateurs, « s'informer sur l'actualité » représente la troisième raison de se connecter, derrière « garder contact avec des proches » et « passer le temps ». La vigilance est de mise.

En effet, les contenus qui apparaissent en page d'accueil de la plupart des réseaux s'adaptent au profil de chaque utilisateur, grâce aux algorithmes qui présélectionnent le contenu affiché en fonction de ses goûts renseignés ou non, voire de son profil socio-démographique. Ces algorithmes agissent alors comme des « bulles de filtres ». Au sein de la bulle, l'utilisateur obtient une information triée à son insu, en fonction de son activité. Il devient naturellement plus exposé à des contenus d'opinion semblables à celles qu'il a déjà, et peut se trouver piégé dans une « chambre d'écho ». « *Dans les chambres d'échos, les opinions opposées à celles de la majorité sont peu diffusées et, lorsqu'elles le sont, sont souvent la cible d'attaques par cette majorité pour les discréditer* », précise la Fondation Descartes, institut de recherche spécialisé dans les questions d'information et de débat public. Le phénomène de renfort des convictions préétablies peut conduire à l'isolement informationnel et intellectuel. Ce phénomène, très amplifié en ligne, existe également dans notre façon de traiter l'information en général. Le biais de confirmation, ou la tendance instinctive de l'esprit humain à rechercher en priorité les informations qui confirment sa manière de penser, et à négliger tout ce qui pourrait la remettre en cause, est l'un des principaux biais cognitifs qui accélèrent et altèrent le jugement humain.

Le chiffre

7 personnes sur 10 se considèrent mal informées sur la gestion des forêts².